

# 40 ans !

...suivi des 50 ans

Ce n'est pas parce que ce serait un hypothétique âge de raison ; ce n'est pas non plus l'heure éventuelle d'un bilan...tout simplement, j'ai un peu de temps pour venir bavarder avec toi , échanger quelques souvenirs , creuser dans la mémoire pour faire resurgir et partager de lointaines bribes de ton enfance.

C'est en Dordogne, à la colonie de Villamblard où ton père et moi étions moniteurs pour améliorer nos maigres finances de jeunes mariés ,que tu as entamé ton périple ....séjour que nous n'avions pas assumé jusqu'à son terme, Jean-Pierre ayant été renvoyé à cause d'une faute de surveillance de sieste : il sculptait à l'extérieur du dortoir une statue en bois, symbole de notre couple.



L'annonce de ton arrivée a ravi tout le monde : tu étais le 1<sup>er</sup> bébé à assurer la descendance dans les deux familles.



Pendant neuf mois notre vie fusionnelle a été sereine, excepté le 8<sup>ème</sup> mois : tu avais, semble-t-il ,décidé d'arrêter de « profiter », de grossir !Un traitement à base de progestérones nous a alors rassurés et tu es née le 15 mai 1964 vers 7 heures du matin dans une clinique de Cholet, là où le gynécologue qui m'avait suivie ,mettait au monde les plus beaux bébés !!! 3kg 150 ....Il faisait très beau et dans ton petit berceau de bois à côté de moi , tu faisais l'admiration de tous :un bébé tout rose ,tout joufflu , pas du tout ridé comme l'étaient ,fréquemment à l'époque ,les autres bébés ....tu avais bénéficié de l'entraînement que j'avais suivi les mois précédents ,qui consistait à respirer encore et encore pour maîtriser .....les douleurs !

entraînement que ton père avait suivi également Cette respiration avait l'avantage d'accroître l'oxygénation du sang ,d'où ton teint et ta mine superbes. .La présence de ton père à l'accouchement ,m'a alors beaucoup apporté.. il « managéait » mon souffle !!!!

Jean-Pierre était alors étudiant à Nantes où il avait loué une chambre et moi j'avais passé l'année scolaire ,à Cholet , hébergée chez les grands-parents Moreau qui venaient d'emménager à l'école en Paradis ,là où la grand-mère avait été nommée directrice. Le logement de fonction était vaste et bénéficiait d'un parc magnifique . On avait mobilisé grand-mère Bourdeau pour le retour de la maternité ;tu ne risquais donc aucune infection :elle aseptisait toute la journée ,tes couches ,tes biberons ,tes draps...Je n'avais pas pu t'allaiter, d'inquiétants ganglions mammaires avaient développé une grosse inflammation , dans le sein droit .



Ta naissance à Cholet chez les grands-parents Moreau avaient profondément bousculé Mémé Touche. C'était contraire à la tradition qui voulait qu'une fille accouche près de sa mère. La distance géographique et les distances relationnelles entre Maman et Jean-Pierre étaient telles , que c'était inimaginable !A cela ,s'ajouta pour elle , la déception de l'absence de baptême, autre entorse à des coutumes jamais remises en question .Elle t'offrit cependant la traditionnelle gourmette en or avec ton prénom gravé , cadeau que ton père ne supportait pas et que tu perdis ,un jour de Lendit , sur le stade à Cholet 2 à 3 ans plus tard ! Coquin de sort !

Le lendemain de ta naissance, j'eus à la clinique la visite d'une bonne sœur qui venait me témoigner de sa gratitude : elle se félicitait du choix de ton prénom , « Fils de Dieu » . Mon ignorance et notre refus du baptême la scandalisèrent....

J'étais ,somme toute , très peu préparée à être mère : j'étais fille unique... je vivais éloignée de chez ma mère ... et nos premiers mois ne furent pas faciles ;il fallait tout apprendre et tu ne m'aidas pas : tu boudais les biberons, j'étais obsédée par les graduations et les normes préconisées par Laurence Pernoud dans son « missel » intitulé « J'élève mon enfant » ,obsédée aussi par les horaires de tétée et je pleurais comme une Madeleine sur les 60 grammes que tu suçotais à peine , pendant plus d'une heure !

Ton 1<sup>er</sup> été, tu le vécus à Samoëns , dans un vieux chalet que nous avait prêté des amis du grand-père Moreau. Le confort était rudimentaire, l'eau de source arrivait par un tuyau à l'extérieur sur un bassin de pierre...mais tu respirais l'air des cimes qui te donna....de l'appétit !

A la rentrée, je fus nommée à Lande-Petite .Nous allions avoir une vraie vie de famille. L'installation était , là aussi , rudimentaire et il fallut en chauffer des cocottes minute pour préparer les bains dans la baignoire en plastique!Tu dormais dans un petit lit pliant en toile bleue qui nous suivra partout ensuite en camping.

Il fallut trouver très vite une nounou :elle s'appelait Colette, elle avait 17 ans tout juste, elle habitait le hameau à quelques centaines de mètres de l'école, elle était gentille ....Il fallait bien tout ça pour atténuer son manque de dynamisme et de curiosité ! Elle venait à la maison chaque matin , s'occupait de toi toute la journée et faisait quelque ménage .Ce fut Jocelyne qui prit la relève à la rentrée suivante .







« A cou ,maman ! »était un refrain que tu entonnais très souvent ;ce qui ne t'empêcha pas de devenir une excellente marcheuse...pour quelque temps !!



Les doudous actuels ne connaissent pas encore leurs heures de gloire, mais tu possédais un petit nounours blanc au quel tu étais très attachée ; lui redonner sa couleur d'origine était souvent nécessaire , mais la tâche était périlleuse ! Dès que tu t'endormais ,on subtilisait la « bête » ,on la shampooinait ,on la suspendait à une bouche soufflante d'air chaud de notre « turbine » à mazout qui nous assurait le chauffage ,en priant pour que le fameux nounours soit sec avant ton réveil ....sinon gare aux réclamations plus que véhémentes !!Une fois , j'ai du faire demi-tour entre Lande-Petite et St-Etienne de Montluc (3km de distance) pour récupérer le nounours oublié :je n'aurai pas pu faire convenablement les courses !!  
C'est dans les Pyrénées que tu esquissas tes premiers pas en juillet 65 sur un terrain on ne peut plus chaotique ! mais quelques jours plus tard , au camping de Cauterets , tu chutas sur un piquet de tente :une énorme bosse à la tempe ,qui m'effraya plus que toi, mais qui freina tes élans ; en Andorre , ensuite , tu te contentas d'explorer les abords de la tente en te cramponnant aux mâts..

En Andorre justement ,nous t'avions acheté une adorable jupe à bretelles en cuir beige doublée cossais ; elle t'allait à ravir ; Aline, Valérie, Sophie...la porteront ensuite



Mémé Touche ,à l'époque , nous aidait comme elle pouvait .Elle te faisait confectionner d'adorables petites robes bleues à col blanc , par sa couturière ;elle te faisait tricoter de mignons petits pulls blancs par sa voisine ;chaque fin d'année , elle offrait traditionnellement la tenue de nuit et la robe de chambre qu'Aline ,plus tard, finissait d'user . A chaque rentrée scolaire , elle avait le bon goût de dénicher la petite blouse fantaisie qui protégeait tes tenues... eh ! oui , à l'époque, nous n'avions pas de machine à laver...et c'était la coutume d'affronter la rentrée scolaire avec une blouse neuve ;tu n'y échapperas qu'à partir du collège , en 5<sup>ème</sup> je crois.. Même moi ,je cousais pour toi !Je me souviens d'un petit bloomer et sa tunique, en vichy noir et blanc bordé d'un croquet rouge ,et je te revois ainsi vêtue sur la plage d'Hendaye : tu aimais bien qu'on te fasse marcher sur le sable mouillé bien stable ,mais dès que tu abordais le sable sec mouvant , tu hurlais ! Il fallait te positionner , bien au beau milieu du drap de bain et aucun grain de sable ne devait se coller à ta peau !

L'arrivée de Laurent ne te perturba pas et il devint très vite ton compagnon de jeux. Jocelyne ,chaque jour à la maison ,s'occupait de vous .



tôt tu intégras la classe ,et être la fille de la maîtresse te

La gestion de la classe unique me prenait beaucoup de temps (je n'avais eu aucune formation professionnelle) et comme tu avais du mal à me quitter, très



la cantine le matin et s'occupait des sections enfantines l'après-midi te bichonnait !! Plus tard ce statut te pèsera : tu as voulu manger à la cantine comme les autres et pour ton appétit et tes goûts très difficiles, l'expérience fut tentée .....quelque temps !!!

conférait un statut particulier...La vieille dame « pied noir » qui gérait



La fréquentation de l'école très précocement favorisa ton envie de lire ; tu maîtrisas la lecture un an plus tôt que la norme , mais lors de notre emménagement à Nantes , trop de nouveautés sur un fond de douleurs non exprimées te perturberont et tu redoubleras le CM1 de Mr Brochec . Ce fut certainement pour toi des années difficiles .Tu t'évanouissais souvent et Mr Brochec arrivait dans ma classe en te tenant évanouie dans ses bras.



Les fins de trimestre étaient problématiques : lors de nos transhumances régulières à Samoëns , il fallut parfois t'aménager dans la DS un petit lit entre les banquettes car tu n'avais pas la force de tenir assise ; aussitôt arrivée, tu chaussais les skis et ton énergie revenait comme par miracle ;tu dévalais les pentes du matin au soir, dans tes combinaisons ouatinées vertes avec ton petit bonnet blanc sur lequel j'avais brodé SAMOENS .



Je fus incapable à l'époque de décoder tous ces signaux que tu nous envoyais .Psychologiquement , j'étais « dans le trou » et l'époque n'était pas au partage des états d'âme . Tu as dû affronter toute seule cette période difficile et ta passion du ski t'a certainement aidée .Tu as appris toute seule à te tenir sur ces planches et à devenir plus tard une vraie championne , nos moyens à l'époque ne nous permettant pas de prendre des cours .Subrepticement , il t'arrivait de te glisser à la queue d'un cours collectif et de profiter ainsi des conseils d'un « pro » !!!Les équipements successifs provenaient des cadeaux de Noël le plus souvent comme ton abonnement annuel aux remontées mécaniques .. telle une authentique septimontaine !



Nous passions à l'époque 2 à 3 mois par an à la montagne , et la montagne t'allait bien !Si l'hiver tu éblouissais tout le monde par tes prouesses sur les pistes , l'été, tu étais une bonne randonneuse...eh !oui...tu filais allègrement devant nous . Tu te souviens certainement de ta montée au Criou...



Toute petite, tu parcourus le tour de l'île de Port-Cros au pas de charge ...on n'arrivait à peine à te suivre !

Nous avons l'habitude de traverser le Massif Central à notre retour des grandes vacances et d'y faire une halte pendant quelques jours .Un soir , après une balade découverte du Puy Mary , Jean-Pierre se proposa de garder Laurent et Aline afin de nous permettre de faire , toi et moi , une belle promenade :le chemin des crêtes .C'était la fin de l'après-midi , mais le chemin paraissait bien fléché ; Jean-Pierre devait venir nous chercher à l'autre bout.... Nous partîmes donc d'un bon pas , malgré un départ très raide , mais , petit à petit , le chemin se confondit avec ceux tracés par les déambulations des moutons . Un gros orage montait et semblait nous poursuivre ; il n'était pas très judicieux de faire marche arrière .Intérieurement , je commençais de paniquer et cherchant toujours une issue au milieu de cet espace devenu hostile, j'avisais un endroit qui me paraissait propice pour amorcer une descente par ce que je croyais pouvoir être un raccourci . Tout à coup ,je trébuchais sur une pierre plate qui glissa...et je réalisai avec effroi que je n'avais pas entendu sa chute... Je te retins instinctivement et fermement derrière moi et te fis reculer aussitôt. Tu tombas au beau milieu d'un buisson de myrtilles qui bleuit immédiatement ton fond de pantalon jaune...Tu pleurais sur les taches de ton pantalon ..On se retrouva , par miracle , sur un chemin bien large, rassurant , que nous nous sommes empressées de dévaler . Nous avons récupéré la bonne piste ...En bas ,près de l'arrivée de la balade, je levai les yeux et réalisai avec horreur la hauteur de la falaise et la chute à laquelle nous venions d'échapper . J'avais cependant réussi à ne pas te communiquer ma panique...Tu avais parfaitement marché, comme une très grande... que tu n'étais pas encore ! Très longtemps cette escapade me poursuivit à travers d'affreux cauchemars .

Tu as très vite su rouler à vélo ;il est vrai que Jocelyne n'avait peur de rien et qu'elle vous a vite affranchis de plusieurs pratiques à risques....Aussi, à quatre heures et demie ,après la classe, comme tout le monde , tu prenais ton petit vélo , tu accrochais avec un tender ton cartable sur le porte-bagages et tu partais avec les autres ....en fait , tu traversais la cour , tu atteignais le portail et là , tu regardais partir les copains... avant d'aller ranger ton vélo... Tu aimais tant le vélo que tu essayais toutes les acrobaties possibles , pour varier les plaisirs sans doute , jusqu'au jour où tu décidas de rouler les yeux fermés . Bilan : tu rencontras le chéneau d'un peu trop près , ce qui te valut plusieurs points de suture !!

Nous avons à Lande-Petite une magnifique pompe en cuivre qu'il fallait actionner pour avoir de l'eau . Toute petite, tu voulus bien sur imiter les grands et pendue au bras de la pompe , tu réclamais : « Mana, Mana... »On imagina que tu prononçais « Emmanuelle » et ce diminutif te resta jusqu'à ce que tu le troques , en toute conscience, bien plus tard en « Manu ». Un jour que je montrais à Pépé Touche , alors en maison de retraite ,un panneau de photos de famille, il s'exclama ,avec un grand sourire , en te reconnaissant, « Mana ! » .C'était d'autant plus touchant , que déjà, depuis longtemps , sa mémoire lui faisait cruellement défaut et qu'il ne n'avait plus vue depuis de nombreuses années

Pour te sortir un peu de Lande-Petite, je t'ai inscrite au club nantais Léo Lagrange en section patinage .Tous les mercredis après-midis , je te conduisais à Nantes et tu chaussais les patins avec bonheur. Plus tard , il fallut aussi t'y conduire les dimanches matins , dès 7H30 , pour t'entraîner aux figures imposées sur la glace vierge à cette heure



matinale !C'était dur pour nous ! C'est là que je pris l'habitude de fréquenter le marché de Talensac. Et j'osai aussi chausser les patins : c'était plus confortable de t'attendre en patinant qu'en se gelant autour de la piste . Quand nous quittâmes Nantes ,tu étais patin nationale 2<sup>ème</sup> degré et je conçois que l'absence de patinoire à Mâcon te causa une grande déception .

Aline t' a suivie au patinage ; elle t'a suivie à la danse au gymnase de la rue du Coudray à Nantes....Vous avez beaucoup partagé malgré votre écart d'âge ...le meilleur et parfois des instants plus conflictuels ! Mais ça, c'est la vie ordinaire... !



En triant quelques photos ,je t'ai revue avec quelques petites tenues pour lesquelles j'avais craqué à l'époque malgré notre maigre budget : un petit tailleur bleu pâle ,veste et jupe avec un pli devant, un ensemble pantalon « patte d'eph » et tunique ,orange claquant , avec un petit polo blanc, une soyeuse tunique rose pâle brodée avec une jupe en daim rouge...

Nous passions plus de 3 mois chaque année dans les terrains de camping où nous rencontrions des amis ou la famille ;caravaneige à Samoëns de Noël à Pâques , puis , l'été, 1 mois à la montagne ,une semaine au festival d'Avignon et 3 semaines .à la mer. Tu as nagé très vite comme une sirène !Et tu retrouvais des copains ,les cousins et cousines .

C'est surtout la piscine du camping d'Avignon (de Vedène exactement ) que vous affectionniez et je me demande si c'est l'atmosphère du festival qui t'a fait rêver ,quelques années plus tard , au monde des Hyppies.. !



Chez Mémé et Pépé Touche les visites étaient rares à leur grand désespoir . Mais tu as adoré les histoires de Mémé , son rire , ses chansons , sa bonne humeur .. malgré les « individus possibles » cachés sous les lits... !!

Toute mémoire , naturellement , est sélective , en dehors de toute pression bien sûr ...

Tu as du engranger d'autres souvenirs comme j'en ai refoulé certains

Aujourd'hui ,je me suis plu à faire remonter ceux-ci ...Quant aux autres....à nous de leur donner vie ou de les abandonner en fonction de tes besoins , de ton bien-être ...La fenêtre restera toujours ouverte....

Je t'aime .

Maman

# 50 ans !

Aragon a dit : « Le temps d'apprendre à vivre, il est déjà trop tard »

Les années commençant à s'accumuler, je crois percevoir la justesse de ces paroles.

50 ans : pour toi, ce n'est sans doute qu'une étape dans ta vie, que tu peux voir symbolique; pour moi, il y a 50 ans, je vivais un grand bouleversement puisque que j'enfilais « les habits » de mère.

Ce moment m'émeut et me bouscule ; il me porte à réfléchir (maintenant que j'ai plus de temps !) et me donne l'envie d'échanger avec toi quelques réflexions.

Je n'avais pas tout à fait 22ans, le 15 mai 1964, quand tu as pointé le bout de ton nez dans une clinique de Cholet J'étais heureuse et fière.

Je me suis mariée en avril 1963 (je connaissais Jean-Pierre depuis peu)

3 mois après j'étais enceinte.

Nous n'habitions nulle part. Nous étions hébergés chez Pépé et Mémé Moreau, rue du Paradis.

Tu étais un très joli bébé ; ton père et moi étions heureux.

Avec du recul, je pense que, malgré la préparation à l'accouchement sans douleur auquel ton père avait activement participé, nous n'étions pas franchement préparés ....mais nous étions jeunes, tu

étais notre premier bébé, la plus belle, la première petite fille de la famille ; nous avons embarqué sur « un frêle bateau » avec beaucoup d'envie.

Nous avons vraiment navigué ensemble quelques 16 à 17 années...Si peu...

Et cette navigation n'a pas toujours été facile...

La maladie de Laurent avec son issue fatale et la blessure à jamais ouverte, notre séparation, conséquence fréquente dans ces situations, notre déménagement pour fuir ces douleurs et espérer se relever, mais aussi, avec les difficultés d'adaptation que tu as alors rencontrées à Mâcon, les souffrances de Pépé et Mémé Touche face à tous leurs espoirs dont ils avaient été dépossédés brutalement, le décès de Mémé, la tâche éducative qui m'incombait et que je reconnais avoir revendiquée, mais face à laquelle je me suis retrouvée bien seule, le souci que vous ne manquiez de rien..

J'ai conscience aujourd'hui de n'avoir pas toujours été à la hauteur ; mais je ne sais pas s'il m'aurait été possible de faire autrement ; en étais-je capable ? Je ne sais pas

Cette enfance difficile que tu as connue t'a modelée, compte-tenu des rencontres hasardeuses que tu as faites, comme tout à chacun, avec plus ou moins de bonheur.

Je ne juge pas ici ton parcours ; il t'appartient et toi seule est en capacité de l'estimer

Je n'essaie pas non plus de me défausser de quelconques responsabilités que j'ai mal assumées

Nous avons peu de temps de tête à tête (ou, nous ne nous en donnons pas) ; notre communication est parfois difficile car elle n'est pas libre. Trop de non-dits, trop de craintes de blesser l'Autre.

J'ai l'impression que tu es toujours sur tes gardes, craignant mes regards, mes opinions, mes jugements...

Alors que je veux me faire la plus discrète possible dans votre vie (qui ne regarde que vous) J'ai trop souffert de l'attitude intrusive de Mémé dans la mienne, même si je sais que c'était avec les meilleures intentions du monde, pour avoir l'air d'en faire autant.

Cependant je reste suspendue à votre devenir, à vos passions, à vos petits bonheurs comme vos petits malheurs, à Vous, parce que je t'aime profondément.

Je suis tellement sensible au ton de ta voix au téléphone, à ton regard quand on se rencontre, à nos étreintes lors de nos séparations...j'étais tellement heureuse de te voir si belle et épanouie sur tes photos de Facebook

Je voudrais être assurée que tu saches vraiment combien tu comptes pour moi et combien je t'aime telle que tu es, combien j'admire telle que tu t'es construite

Je connais trop les douleurs de la vie et combien il est difficile parfois de vivre tout simplement pour me permettre un quelconque jugement

J'ai voulu te dire tout ceci ; je ne voulais pas ne pas l'avoir fait... s'il m'arrivait brutalement que mes artères me jouent un vilain tour !!!

**Vive tes 50 ans et tous les suivants !!!**